

1988 Une nuit qui porte conseil

Annick Plou, médecin généraliste

Congrès du SMG de 1988, à Châtenay-Malabry. L'humeur est à l'interrogation sur le futur. Créé en 1975, dans la continuation du GIS¹ issu de Mai 68, le SMG se remet mal du refus de représentativité syndicale annoncé par Georgina Dufoix au congrès d'Avignon de 1983. A l'époque, on nous qualifiait de « soixante-huitards attardés » !

La décision d'investir malgré tout la lutte en participant au syndicat MG-France pour faire avancer, malgré tout, un peu de notre vision de la santé en France, a eu pour effet de dégarnir les rangs du SMG de ses militants pour des raisons techniques d'emploi du temps.

Le triumvirat que nous composons avec Patrice Muller et Jean Claude Lavandier a essayé de maintenir une présence SMG dans les différents débats publics sur la santé, malgré le blocage des laboratoires pharmaceutiques via la presse médicale. Que pouvons-nous entreprendre comme projet dans le futur et avec quels adhé-

rents prêts à s'investir encore dans l'activité militante et la réflexion ? Devons-nous saborder le SMG ou sommes-nous encore assez nombreux pour désirer maintenir ce lieu de réflexion spécifique ? Nous sommes tous les trois désireux de continuer sous forme d'une revue, ainsi que nous avons débuté dans les années 70 avec *Pratiques ou les cahiers de la médecine utopique*. Est-ce aussi celui des militants présents au congrès ? La question est posée lors d'une assemblée générale jusque tard dans la soirée. L'ambiance est morose. Je me souviens encore des pages de journal tournées bruyamment par un militant devant nous au premier rang. Un vote est finalement décidé pour le lendemain matin après une nuit de réflexion. Le lendemain, l'AG décide de continuer avec *Pratiques*. Dans la nuit, Damien le fils de Patrice était né. —

1. GIS, le groupe information santé regroupait dans les années post 68 des médecins et des intellectuels militants comme Michel Foucault, sur des questions comme les prisons, la contraception, etc. pour une autre conception de la santé et de la médecine, contre les oppressions diverses.

1990 Les réseaux de santé, une histoire de SMG ?

Didier Ménard, médecin généraliste

Une convocation à la direction des hôpitaux, par le directeur de la mission Sida, pour évoquer notre projet de réseau à Saint-Denis. Je suis prévenu que d'autres « prometteurs »¹ seront là. Nous sommes effectivement cinq qui, sans nous concerter, avons imaginé pour faire face à l'épidémie du Sida une nouvelle organisation de l'offre de soins qui est marquée par les mêmes fondamentaux. Faire de la santé et pas du soin, accepter comme expertise l'expérience du malade, faire travailler ensemble tous les acteurs situés sur l'itinéraire de la personne malade, repenser la formation, ouvrir l'hôpital sur la ville, et faire aussi l'inverse, bref à l'époque traduire dans le concret ce que nous portons dans nos espoirs depuis que nous sommes engagés dans cette aventure de la médecine. Nous pensions alors que nous allions pouvoir porter le véritable débat sur l'avenir du système de soins, et que nous y

défendions déjà des valeurs fondamentales pour que les réseaux de santé soient aussi un mouvement de transformation sociale et de lutte contre les inégalités. L'histoire montrera que les conservatismes et l'idéologie dominante arriveront à atténuer nos ambitions, mais ce dont je me souviens le plus concernant cette rencontre au ministère de la Santé, outre le fait que nous en étions sortis avec les premières subventions pour agir en ville avec un financement dédié à l'hôpital, c'est que j'y avais retrouvé, parmi les porteurs de projets, des copains rencontrés sur la route du SMG. Comme quoi nos utopies du congrès de Besançon étaient plus vivaces que jamais. —

1. Etaient présents : le réseau Val de Bièvre, le Réseau Rive Gauche, le Réseau Paris Nord, le Réseau Créteil Solidarité, et le Réseau VIH 93 Ouest.

